

cement à l'égard du fait urbain s'il délèguait à un seul ministre toute la responsabilité de la recherche, de l'innovation et de l'aménagement, et le chargeait aussi des relations avec les provinces dans les domaines où la collaboration à propos des questions urbaines existera. Le gouvernement fédéral devrait être prêt à collaborer avec les provinces pour les affaires urbaines. Le fait urbain n'attendra pas qu'on ait renégoié la constitution. Le gouvernement fédéral devrait aussi s'arranger pour collaborer très efficacement. Quant à moi, j'espère que l'importance de la fonction, et la façon dont le ministre d'État (M. Andras) s'en est acquitté, sera à juste titre reconnue par la création d'un portefeuille.

**M. Alexander:** Le député a fait écho à mes paroles et a fait mieux que moi.

● (5.10 p.m.)

**L'hon. J. A. MacLean (Malpègue):** Monsieur l'Orateur, je tiens à participer au débat parce qu'il s'agit d'un sujet qui me préoccupe et m'intéresse beaucoup. La motion dit ceci:

Que cette Chambre blâme le gouvernement pour ne pas avoir établi une politique urbaine pour le Canada.

Ces termes se prêtent, à mon avis, à une interprétation assez souple. Ce qui me préoccupe entre dans le cadre de la motion, je crois. Je songe au développement qui se poursuit actuellement au Canada. Je m'inquiète du fait qu'à peu près tous nos projets d'expansion se réalisent dans quelques grands centres urbains. En général, plus le centre est important, et plus il grandit.

Les économistes et d'autres citent des graphiques et des extrapolations. Ils signalent qu'au rythme actuel des événements, dans X années, selon qu'on se projette plus ou moins loin dans l'avenir, 90 ou 95 p. 100 des Canadiens vivront dans les villes. Ils acceptent cela comme un fait inévitable sur lequel ils n'ont aucun contrôle. Je ne suis pas fataliste à ce point. A mon avis, si les Canadiens estiment que ce n'est pas une tendance souhaitable pour la nation, ils seront prêts à la modifier jusqu'à un certain point.

Bien que j'aie vécu surtout à la campagne, j'ai aussi habité pendant un certain temps des villes assez importantes dont Ottawa et Bruxelles. Je regrette profondément que nombre de Canadiens nés dans nos villes soient condamnés, dans bien des cas, à y vivre toute leur vie, à cause des limites que cela impose à leur épanouissement. Il est vrai qu'un certain pourcentage de nos citoyens peuvent se per-

mettre une vie d'abondance et même de luxe, mais un pourcentage encore plus élevé d'entre eux ne peuvent espérer améliorer de beaucoup les conditions de vie dans lesquelles ils sont nés. Je déplore les réalités de la vie dans nos villes modernes étant donné ce que les jeunes gens espèrent de l'avenir. La vie dans la ville moderne moyenne frustre bien des espoirs à cause de ses caractères propres.

Un individu peut travailler fort pendant tant d'années, espérant un jour pouvoir s'offrir une automobile ou une plus belle maison. Dans l'entre-temps, le coût de la vie augmente à un rythme tel qu'il se retrouve dans un cercle vicieux, ne faisant aucun progrès. Au fur et à mesure que son revenu augmente, il lui en coûte plus cher pour se rendre au travail. Les impôts municipaux montent de plus en plus. Les frais augmentent beaucoup plus vite qu'il peut y faire face. S'il arrive qu'un jour il peut s'acheter une voiture, habituellement il n'a pas d'endroit où la stationner. Il passe une heure dans les embouteillages de la circulation pour se rendre au travail et en revenir. Pour remédier à la situation, on construit plus d'autoroutes mais les impôts montent. Ces nouvelles autoroutes deviennent immédiatement encombrées et la situation redevient la même. La pollution de l'air et de l'eau s'aggravent. L'habitant d'une grande région métropolitaine moderne est assujéti à un barrage de bruit sans cesse grandissant. Le bruit accuse une hausse d'un décibel par année. Le citoyen se trouve dans un milieu artificiel, où il est sans cesse frustré. C'est là une question sur laquelle nous sommes trop peu renseignés.

On suppose, à tort d'après moi, que la grande ville engendre un heureux mode de vie. Nous avons d'emblée le culte du gigantisme. Gigantisme signifie à nos yeux qualité, notamment lorsqu'il s'agit de nos grandes villes. Certaines gens s'enorgueillissent d'être de la plus grande ville du comté, du pays ou du monde. C'est une mauvaise façon de voir les choses. Nous avons le culte du gigantisme, mais le gigantisme n'est pas une vertu. S'il en était une, les dinosaures existeraient probablement encore de nos jours.

**L'hon. M. Stanfield:** Il y en a.

**L'hon. M. MacLean:** Vous ne parlez pas des dinosaures au propre, mais au figuré. On pourrait aller jusqu'à dire que les civilisations s'effondrent, lorsque ces géants s'urbanisent à outrance. Je ne m'étendrai pas plus longuement là-dessus. Il y a des gens pour soutenir cette opinion. Dans bien des cas qui pour-